

# Considérations finales

Sonia Maria Karam Guimarães et Bernard Pecqueur  
Traduit du portugais par Émilie Audigier

Bien qu'ils abordent des thèmes variés, les différents chapitres qui composent ce livre partagent la même hypothèse fondamentale selon laquelle le capitalisme actuel passe par une phase de transition – au sujet duquel on peut parler de « post-for-disme » et de « société (ou d'économie) du savoir (ou de la connaissance) » –, dans la mesure où la connaissance devient l'élément-clé de la production des biens et des services qui dynamisent l'économie.

Dans ce contexte, on constate une transformation radicale des concepts de croissance et de développement économique, dont l'axe central devient l'innovation. Cependant, celle-ci n'est plus conçue dans la perspective fonctionnaliste fondée sur des critères techniques applicables universellement (Courlet, chapitre 11). En effet, l'économie du savoir dépend d'informations et de connaissances qui ne sont pas facilement transmissibles, malgré la diffusion des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ainsi, la proximité géographique entre acteurs économiques est essentielle pour que les possibilités de transmission du savoir, formel et informel, se concrétisent effectivement.

La proximité spatiale fait du territoire une sphère singulière, *locus* privilégié de création et d'innovation, qui se construit de manière cumulative comme « *mémoire cognitive collective* » : en même temps qu'elle s'intègre à la dynamique économique globale, elle constitue une identité qui la singularise. Dans ce cadre, il convient de procéder à un changement fondamental : au lieu de recourir aux stratégies protectionnistes qui caractérisent les politiques nationales du passé, on cherche à produire de la valeur à partir de ressources cognitives spécifiques inhérentes à des territoires et des communautés qui se distinguent par leurs particularités, induisant des géographies de production fondées sur des identités. Le concept de territoire est donc une construction essentiellement sociale, où les différents acteurs développent des stratégies de distinction à travers la production d'innovation. Le développement socio-économique dépend ainsi de l'émergence de « régions intelligentes ».

Dans cette conception, ce n'est pas seulement l'élément technologique qui compte, comme l'affirme Courlet (chapitre II), mais également l'innovation : « C'est l'intelligence de la combinaison des ressources qui fait la différence entre les territoires qui gagnent et ceux qui perdent. » Le changement de paradigme qui affecte la production économique actuelle atteint le Brésil et la France de manière similaire, bien qu'une simple comparaison mette en évidence des différences fondamentales entre ces pays et leurs régions en ce qui concerne le mode d'ajustement aux nouveaux modèles.

Le cas de Grenoble illustre bien ce que l'on entend par « milieu innovant » : une capacité à s'ajuster aux transformations technologiques rapides de l'actualité et à répondre aux besoins d'un contexte nouveau à partir d'une histoire centenaire (*longue durée*) fondée sur la science, la technologie et l'innovation. En ce sens, on affirme que « l'innovation est toujours enracinée dans l'expérience et les traditions locales » (Rosa, chapitre III). Au contraire, comme l'affirme Garcia (chapitre V), citant Arbix, « Le Brésil souffre d'un déficit institutionnel », autrement dit, le pays pâtit de diverses carences, notamment de l'absence de maturité institutionnelle, de culture de l'innovation, de main-d'œuvre qualifiée et de formation scientifique tournée vers l'innovation.

Cependant, les études présentées dans ce livre (Courlet, Rosa, Blanco et Guimarães, Rosenfield et Almeida) suggèrent qu'il existe des situations différentes à l'intérieur d'une même société (ou d'un même territoire). Ainsi montrent-ils qu'il est erroné de considérer le concept d'État-Nation (ou d'une autre forme de totalité) comme représentatif d'une homogénéité putative. Courlet (chapitre II) décrit en détail le riche patrimoine de Grenoble, fondé sur une longue trajectoire scientifique, technologique, innovante et artistique, ce qui fait d'elle une ville créative et l'exemple même d'un milieu innovant.

Mais cela ne semble pas être la trajectoire de la vallée de l'Arve. Selon Rosa (chapitre III), les PME de la région qui intègrent un pôle technologique ont des difficultés à assumer un comportement caractéristique d'un « milieu innovateur », où prédominent des valeurs comme la coopération et le partage de connaissances. L'auteur attribue ces résultats à une « transplantation » récente promue par une politique innovante. Comme l'affirme l'auteur, « la simple adhésion (au pôle) n'assure pas automatiquement la participation à de grands projets de R & D ». Le cas de vallée d'Arbe s'apparente à ceux étudiés au Brésil. Selon Garcia (chapitre V), les entreprises installées dans les incubateurs et parcs technologiques au Brésil auraient interagi plus intensément avec des acteurs externes qu'avec des acteurs au sein des incubateurs ou des parcs technologiques, en dépit de la proximité spatiale.

Neumann (chapitre vi) a constaté dans le SPL étudié au Brésil l'absence de facteurs susceptibles de faire de la notion de « territoire » – en référence au cas de l'Europe occidentale – un élément-clé du développement économique et technologique. Autrement dit, au-delà du simple déplacement géographique, l'idée de territoire suppose, comme nous l'avons vu, un processus social lié à des facteurs historiques, sociaux et culturels, impliquant des acteurs locaux (entreprises et institutions) qui coopèrent, entretiennent des liens d'interdépendance et partagent un objectif commun. Neumann constate que dans le SPL étudié au Brésil, au contraire, l'approche descendante était impulsée par des actions dirigistes intervenant dans la dynamique existante, ce qui donnait lieu à des divergences plutôt qu'à des convergences.

Rosenfield et Almeida (chapitre iv) identifient dans des univers relativement restreints ce qu'ils appellent des « modèles d'incubation », conçus comme la combinaison d'un ensemble d'éléments donnant lieu à diverses formes de coopération, d'innovation et de relation avec la recherche universitaire et le marché, selon l'articulation entre acteur et milieu. Dans cette perspective, ce qui prédomine, c'est l'idée de diversité en opposition à celle d'homogénéité.

Quoi qu'il en soit, la réalité économique brésilienne semble résister aux hypothèses généralement retenues pour expliquer certains phénomènes que l'on observe au sein des économies matures.

Blanco et Guimarães (chapitre ix) décrivent des expériences réussies d'entreprises innovantes situées dans l'incubateur Celta, à Florianópolis, dans l'État de Santa Catarina au Brésil. On observe ici un résultat digne des meilleurs exemples européens en matière d'innovation. Cependant, malgré des performances exemplaires, l'expérience en question contrarie les présupposés mêmes de « milieu innovant » et de « territoire ». Dans le cas de l'incubateur Celta, il y a eu construction, mais sans tradition sociale ou culturelle de longue durée, comme le présupposent les concepts en question. C'est pourquoi les auteurs introduisent la notion d'acteur habile pour mieux expliquer cette expérience. Dans ce cas, le concept si répandu d'enracinement (*embeddedness*) pourrait également être remis en question.

Dans le Nouveau Monde, où traditions sociales et culturelles sont moins prégnantes, le concept d'acteur habile est peut-être capable de créer et de maintenir la cohésion autour d'objectifs collectifs. En somme, c'est une notion riche de promesses et qui demande approfondissement.